

THÉÂTRE

La Chambre d'Isabella,
kaddish en forme
d'hymne à la vie

Page B 2



C'EST LA VIE!

Le tao
dont vous êtes
le héros

Page B 8

C A H I E R
BW E N E D K -
W E N E D K -

La note de partage

*L'Association des orchestres de jeunes
de la Montérégie célèbre ses 30 ans à la Place des Arts*



PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Ce rendez-vous est un coup de chapeau mais aussi une forme de présent aux musiciens et au public de la part de l'association.

La Place des Arts abritera dimanche un concert particulier, celui célébrant les 30 ans de l'Association des orchestres de jeunes de la Montérégie (AOJM). Il réunira 125 musiciens de la saison 2004-05 mais aussi une cinquantaine d'anciens, qui se joindront à l'ensemble à la fin du concert. On ne manquera donc pas de bras et de souffle pour célébrer les plus beaux extraits tirés des œuvres symphoniques les plus populaires du répertoire, tels la *Moldau* de Smetana, la *40^e Symphonie* de Mozart, la *Suite Holberg* de Grieg, *España* de Chabrier, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, l'*Oiseau de feu* de Stravinski, l'*Arlésienne* de Bizet, les *Pins de Rome* de Respighi et l'incorruptible *Casse-Noisette* de Tchaïkovski.

CHRISTOPHE HUSS

Jean-Claude Paré, directeur de l'Association des orchestres de jeunes de la Montérégie, raconte: «Au départ, il s'agissait d'une association de professeurs qui enseignaient les instruments à cordes. L'association s'est développée, de même que les concerts, présentant les travaux des élèves au public. Il a donc été décidé d'offrir une formation plutôt orchestrale qu'individuelle. L'Orchestre symphonique des jeunes de la Montérégie, qui existe comme tel depuis 1991, a pris la succession de l'Orchestre symphonique montréalais créé en 1977.»

L'association, qui comptait jusqu'en 1995 un orchestre de chambre, anime à l'heure actuelle trois orchestres: l'Orchestre symphonique dirigé par Luc Chapat, l'Orchestre à cordes junior de la Montérégie mené par Nicole Lauzière, créé en 1981, et l'Ensemble Prélude pour les musiciens en herbe, chaperonnés par Zoé Dumais. Les trois mentors seront sur scène au Théâtre Maisonneuve dimanche à 19h30 pour cette grande fête de la musique.

Cette fête se place sous le signe du partage car ces jeunes instrumentistes montréalais, élèves du secondaire (du primaire, même, s'agissant de Prélude), du cégep et de l'université, ne sont pas tous de futurs musiciens professionnels. Jean-

Claude Paré estime à 40 % la part des élèves en musique, l'autre 60 % étant là pour son pur plaisir. C'est donc un coup de chapeau, mais aussi une forme de présent de la part de l'association, que ce rendez-vous prestigieux: «Ce concert à la Place des Arts est comme un cadeau à nos musiciens et à notre public; aux musiciens surtout car vous imaginez bien que, parmi les 175 musiciens de 8 à 25 ans qui joueront dimanche, certains feront carrière dans la musique mais que d'autres, assurément pas. Toutefois, tous pourront dire: "J'ai joué à la Place des Arts au moins une fois dans ma vie"», se réjouit Jean-Claude Paré.

Le directeur de l'AOJM anticipe avec beaucoup de plaisir cette date festive, où les jeunes musiciens pourront, par «une interprétation unique et soignée, empreinte de la vitalité et de la sensibilité propres à leur âge, faire la démonstration de leur talent exceptionnel, de leur passion pour la musique classique et de la grande complicité qui les unit».

L'AOJM organise trois manifestations annuellement: un concert en mars pour l'Orchestre symphonique, puis un concert à Noël et un concert de fin d'année réunissant les trois formations. Si le millésime 2004-05 est riche en élèves suivant des programmes de musique dans les cégeps, Jean-Claude Paré note que la limite d'âge, fixée à 25 ans, ne pose pas de problème dans la gestion de l'orchestre: «Peu d'élè-

ments se rendent à cet âge car à l'université, la charge de travail augmente et l'emploi du temps devient trop contraignant. Et ceux qui poursuivent leurs études dans le domaine musical à McGill ou à l'Université de Montréal sont appelés à jouer dans d'autres orchestres.»

Le financement de l'AOJM est assuré par la contribution des parents (178 \$ par an pour ceux dont l'enfant est membre de l'Orchestre symphonique), la vente des billets, les commanditaires privés tels que Pratt et Whitney, Hydro-Québec, la Banque laurentienne et Bombardier, et une modeste contribution publique. Jean-Claude Paré explique: «Chaque année, on arrache quelques sous au ministère de la Culture. Mais il y a

un moratoire en vigueur qui affecte deux des neuf orchestres de jeunes au Québec. Et nous sommes, hélas, parmi les deux!» Il conclut, non sans fierté: «Mais, au final, on boucle notre budget!»

Collaborateur du Devoir

■ Association des Orchestres de jeunes de la Montérégie, concert du trentième anniversaire. Œuvres de Smetana, Mozart, Grieg, J. Strauss, Chabrier, Tchaïkovski, Bizet, Stravinski, Mascagni, Moussorgski et Respighi. Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, dimanche, 19h30. ☎ (514) 842-2112



L'AOJM organise trois manifestations par année.

Ici
et là

Histoire

Dans la série de conférences intitulées «Nouveaux regards sur notre histoire», la Société historique de Montréal permet à de jeunes chercheurs de présenter un résumé de leur mémoire de maîtrise ou de leur thèse de doctorat dans le cadre des deux brèves conférences suivantes: «Modernité et religion catholique à Montréal, 1897-1914» et «Regard sur l'évolution des bibliothèques québécoises», demain de 14h à 16h à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (350, place Royale, Vieux-Montréal; salle polyvalente, mezzanine). Entrée gratuite.

Barbershops

Hier était lancé *Barbershops*, un livre regroupant des histoires et des photographies inusitées capturées par Claudine Sauvé dans divers salons de barbiers montréalais. Une exposition de photographies tirées du livre est présentée à compter d'aujourd'hui, jusqu'au 23 juin, à Espace-Perspective (19, rue Fairmount Est, à Montréal). www.claudine-sauve.com.

Le soleil
en larmes

Le Congrès des communautés russophones du Québec, en collaboration avec l'école Marguerite-Bourgeoys, invite le public à découvrir *Le Soleil en larmes*, l'exposition de dessins d'enfants-victimes de l'attentat terroriste du 1^{er} septembre 2004 à Beslan, en Ossétie. Les auteurs des dessins sont des enfants ayant subi la tragédie alors que plus de 1300 personnes — une majorité d'enfants et d'adolescents, accompagnés par leurs parents — étaient prises en otage. Par leurs œuvres, ces enfants communiquent leur perception de cette horreur, de la paix et de la terreur, de l'amitié et des pertes, de la vie et de la mort. Aujourd'hui de 8h45 jusqu'à 13h à l'école Marguerite-Bourgeoys (2070, rue Plessis, à Montréal), ☎ (514) 596-5810.

La Biosphère
à dix ans

Inaugurée en 1995, la Biosphère d'Environnement Canada célèbre cette année son 10^e anniversaire. Pour cette occasion, elle a procédé au renouvellement de toutes ses expositions et de ses activités éducatives. Dans le cadre de sa programmation estivale, elle invite tout spécialement la population à venir relever le «Défi d'une tonne» et à mieux comprendre l'enjeu des changements climatiques. La biosphère inaugure par la même occasion une toute nouvelle exposition interactive, *Géant et mouvant, écosystème Grands Lacs-Saint-Laurent*, taillée sur mesure pour les 9 à 14 ans. Cette exposition signe une Biosphère totalement revampée en plus d'une exposition photo sur le Saint-Laurent. Aussi, la Biosphère offre des «vendredis gratuits», du 20 juin au 10 septembre. La Biosphère est située sur l'île Sainte-Hélène, à Montréal. ☎ (514) 283-5000; www.biosphere.ec.gc.ca.

Julie Carpentier

WEEK-END

Festival de théâtre des Amériques

Kaddish en forme d'hymne à la vie

LA CHAMBRE D'ISABELLA

Texte, mise en scène et scénographie: Jan Lauwers. «Monologue du menteur» écrit par Anneke Bonnema. Danse: Julien Faure, Ludee Hagberg, Tijen Lawton, Louise Paterhoff, Tijen Lawton, Ludee Hagberg, Tijen Lawton, Louise Paterhoff. Costumes: Lemm & Barkey. Lumière: Jan Lauwers, Krispijn Schuyesmans, Luc Galle. Avec Jan Lauwers, Viviane De Muynck et huit interprètes. Présenté en coproduction par Needcompany dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques à l'Usine C du 31 mai au 3 juin 2005.



MAARTEN VANDEN ABEELE

La puissante Viviane De Muynck incarne Isabella dans la pièce La Chambre d'Isabella, de Jan Lauwers.

SOLANGE LÉVESQUE

L'énergie vitale dans ses expressions les plus diverses est au pouvoir dans cet hommage à Félix Lauwers, décédé en 2001, père de Jan Lauwers, le directeur de la compagnie bruxelloise Needcompany, auteur, metteur en scène, scénographe et interprète de ce spectacle. Ce père demeure d'ailleurs présent à travers l'accumulation de dizaines d'œuvres d'art venant de l'Afrique et du Moyen-Orient, installées sur des présentoirs ou reproduites sur de grandes photos, qui constituent le décor du spectacle.

À voir Jan Lauwers, la puissante Viviane De Muynck qui incarne Isabella et les huit autres interprètes polyvalents qui les accompagnent, on a l'impression que chacun porte en soi l'esprit du spectacle à chaque instant. L'atmosphère de cette farandole baroque rappelle la fête foraine dans laquelle chacun vient faire son numéro, mais en réalité, il s'agit d'une mise en scène aussi délicieusement compliquée qu'extraordinairement précise.

Dès l'ouverture, Jan Lauwers s'adresse directement aux spectateurs pour préciser le contexte, l'importance qu'ont eue dans son enfance les œuvres d'art que son père collectionneur rapportait de ses voyages et la place qu'elles occupaient dans sa vie d'enfant. Par la même occasion, il lui dédie La Chambre d'Isabella, qui raconte

l'histoire d'une femme née par année à partir de 1910.

Aujourd'hui âgée de 94 ans, Isabella vit dans une pièce où sont entassées les œuvres rapportées par le père de Lauwers. Elle est aveugle mais «une petite caméra cachée au coin de ses lunettes noires lui permet de tout voir», explique l'auteur, qui s'empresse d'ajouter que, «bien sûr, cette caméra n'existe pas» et qu'«il faudra donc l'imaginer». Le ton est donné: l'invention et l'esprit ludique président à la narration de l'histoire d'Isabella, une femme affranchie, lucide et jeune d'esprit qui trône au milieu de la scène tandis qu'«autour d'elle s'agitent dans une sorte de mouvement perpétuel les hémisphères gauche et droit de son cerveau, un prince du désert considéré comme son père putatif, un de ses ex et son jeune amant du moment qui se trouve à être son petit-fils, son père adoptif, sa mère ainsi que la «zone érogène» (sic) d'Isabella,

tous personnifiés par des interprètes qui chantent et dansent aussi bien qu'ils jouent la comédie et la musique.

Dans cette chambre blanche où temps et lieux se confondent, tous ces personnages cohabitent et dialoguent avec elle. Où que puisse se porter notre regard sur la scène, on découvre toujours quelque chose d'inattendu en train de se passer.

En réalité, c'est sur le XX^e siècle que Jan Lauwers porte un regard archéologique avec une ironie lucide et sans amertume. Si chaque passage d'une année à l'autre n'était pas ponctué d'un coup de feu qui fait bondir, on pourrait presque croire que ce siècle n'a pas été le siècle de bruit, de fureur et de guerres sanglantes qu'il a été.

La Chambre d'Isabella est encore à l'affiche ce soir. Il faut courir toutes affaires cessantes voir ce spectacle drôle, brillant, tonique et incomparable.

Collaboratrice du Devoir

L'Homme, sculpture de Calder, sera rafraîchi

BERNARD LAMARCHE

La Ville de Montréal investira dans un des joyaux de l'Exposition universelle de 1967. L'Homme, le grand stable d'Alexander Calder, sur l'île Sainte-Hélène, sera sous peu restauré. Les pigeons ont laissé leurs marques sur la sculpture, de même que la rouille. La dernière restauration de l'œuvre remonte à 1992.

Les travaux débiteront ce mois-ci, pour se terminer avant la tenue des XIX^e Championnats du monde Fina-Montréal 2005. Le comité exécutif a autorisé l'octroi d'un contrat de 166 175 \$ à l'entreprise Dolléans Art Conservation pour raviver la pièce. Les travaux consistent à retirer les dépôts divers dans la partie basse de la sculpture, à décontaminer les taches de rouille et à procéder au nettoyage général.

L'Homme est l'une des plus importantes œuvres d'art de la collection de la Ville de Montréal. Avec le dôme géodésique de Buckminster Fuller, elle demeure l'un des symboles de l'Exposition universelle de 1967. Elle fut commandée à Calder par la compagnie International Nickel du Canada à l'occasion de l'Exposition universelle. La firme en a fait don à la Ville en mai 1967 lors de l'ouverture de l'Expo 67. L'Homme est la plus grande sculpture non peinte de Calder, avec ses 21,3 mètres de hauteur sur 22 mètres de longueur. Seul le Calder de Mexico

dépasse le stable de Montréal, par à peine trois mètres. Les grandes sculptures de Calder sont rares; peu de villes en possèdent. En plus de Mexico, Chicago, Paris, Cologne, Berlin et Spoleto peuvent se vanter d'en avoir une.

L'œuvre est aujourd'hui évaluée à 50 millions de dollars. Une œuvre de Calder, de plus petite dimension, avait été détruite lors de la tragédie du World Trade Center. Elle avait été évaluée par une compagnie d'assurances à 20 millions \$US. La Ville a fait appel à la Fondation Calder pour évaluer l'œuvre et l'institution a suggéré le nom de la spécialiste Susan Watterson pour revoir l'évaluation. La dernière évaluation remontait à 1992. À l'époque, la galerie new-yorkaise Pace Gallery avait évalué la sculpture à sept millions \$US.

L'œuvre se trouve aujourd'hui sur le belvédère du parc des Îles de l'île Sainte-Hélène, à quelques pas de la station de métro. En 1991, la Ville a procédé à d'importants travaux de réfection et de réaménagement de l'ouest de l'île Sainte-Hélène. À ce moment, l'œuvre, qui était dans un grand état de désolation, quittait la rive sud de l'île pour sa rive nord. En 1992, la structure d'acier inoxydable a subi un grand nettoyage. Loin d'être à l'abandon, l'œuvre est fréquentée comme jamais, notamment lors des Pkinks électroniques, le dimanche, qui attirent plus de 1000 personnes en moyenne.

Politique du patrimoine

Selon Francine Senécal, membre du comité exécutif et responsable politique de la culture à la Ville de Montréal, cette manœuvre s'inscrit dans le cadre de pratiques courantes pour la Ville. «Nous investissons plus ou moins un demi-million annuellement pour de nouveaux projets ou pour des projets de restauration.» Actuellement, la base du Monument Georges-Etienne Cartier, dans le parc du Mont-Royal, est en restauration. Ces travaux sont évalués à 1,5 million. La sculpture comme telle sera rafraîchie l'an prochain. Aussi, le fusil du monument Chénier, élevé sur la place Viger, a récemment été remplacé après avoir été subtilisé.

En octobre dernier, la Ville a octroyé un contrat de services professionnels à Atelier Formavia au montant de 41 444,66 \$ pour la restauration des sculptures en pierre faisant partie du Symposium international de sculptures de 1964, situées dans le parc naturel du Mont-Royal, dans l'arrondissement de Ville-Marie.

C'est dans cet esprit, rappelle Mme Senécal, qu'«une des recommandations de la politique du patrimoine, qui a été adoptée cette semaine, prévoit que la Ville se doive d'un inventaire des sculptures d'art publiques, en vue d'un plan d'action pour des remises en état.»

Le Devoir

Le Québec embrasse Charles Aznavour



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

IL ÉTAIT près de 18h hier au Lion d'Or et Charles Aznavour rayonnait encore. Ce n'était jamais que le deuxième lancement, le deuxième point de presse et la deuxième séance de photos de la première journée de son séjour au Québec. «Quand on veut me voir, on me voit», commentait-il en milieu d'après-midi, candide, alors qu'il présentait le DVD du spectacle de ses 80 ans et celui de la grande soirée-anniversaire donnée par le gratin artistique français tout en rencontrant son nouvel orchestre et son chef, l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal, dirigé par Simon Leclerc, en lieu et place de l'OSM, grève oblige. Une heure et demie plus tard, il était au Lion d'Or, où l'attendait une belle bande d'artistes anxieux. Qu'allait dire Aznavour en découvrant les 14 versions de ses chansons, telles qu'ils les avaient osées sur l'album Aujourd'hui encore... Hommage à Aznavour? Ou! Après visionnement du making-of (qui sera diffusé lundi à MusiMax), M. Charles était non seulement ravi mais ému. L'entourant sur la photo (de gauche à droite), Laurence Jalbert, Frédéric de Grandpré, Brigitte Marchand, Pierre Lapointe, Coral Egan, France D'Amour, Stéfie Shock, Lynda Lemay et Michel Rivard exhale enfin, souriants et soulagés. Pour Aznavour, le plus agréable restait quand même à venir: sa série de spectacles «symphoniques» commence dimanche à Québec.

Lanaudière remplace l'OSM

CHRISTOPHE HUSS

La direction du Festival de Lanaudière a annoncé hier le remplacement de l'Orchestre symphonique de Montréal pour trois des quatre concerts programmés cet été. Une porte reste ouverte, puisque le prestigieux concert du 23 juillet, avec Deborah Voigt et Ben Heppner, n'a pas encore été attribué. François Bédard, directeur du Festival de Lanaudière, se dit prêt à attendre le bilan de la reprise des négociations à l'OSM, les 7, 9 et 10 juin prochains.

Pour le reste, M. Bédard affirme qu'il était impossible d'attendre davantage: «Nous espérons avoir plus de temps, mais nous constatons une grande pression de la clientèle, avec bien plus d'inquiétude que nous l'imaginions. Or nous sommes dépendants d'achats de billets individuels et devons favoriser l'achat de ces billets à l'avance.»

La direction du festival faisait notamment face au problème que posait le concert d'ouverture du 9 juillet. Il était illusoire de penser que Jacques Lacombe, premier chef invité de l'OSM, puisse accepter de diriger un orchestre de remplacement. Ce concert d'ouverture sera assuré par un «Orchestre du Festival», dirigé par Gregory Vajda. L'Orchestre métropolitain remplacera l'OSM le 16 et le 30 juillet, sous les directions respectives de JoAnn Falletta, comme prévu, et de Yannick Nézet-Séguin, qui remplace Raymond Leppard.

Collaborateur du Devoir

Épopée langagière

E (UN ROMAN DIT)

Texte de Daniel Danis. Mise en scène d'Alain Françon. Production du Théâtre national de la Colline. Aujourd'hui, au Monument-National.

MARIE LABRECQUE

Dans le destin du petit peuple chassé de sa terre et poussé à l'exode dont E (un roman dit) raconte l'odyssée, on pourrait projeter le visage douloureux de bien des populations humaines d'hier et d'aujourd'hui. Créée au Théâtre national de la Colline à Paris en début d'année, cette fable signée Daniel Danis suit les Azzédiens, une communauté analphabète luttant pour sa survie, cantonnée dans des installations temporaires et obligée de partager le territoire d'une population peu accueillante.

C'est surtout le récit initiatique de J'il, désigné comme le sauveur de son peuple après une naissance aux accents mythologiques sous les bombardements — et un exploit digne d'un bébé rabelaisien! Envoyé en maison de redressement à l'adolescence, J'il subira des sévices barbares, mais il y apprendra aussi à écrire. La violence et la culture sont les deux pôles de l'expérience humaine entre lesquels le héros d'E (un roman dit) cherche son chemin. Destinée à apporter «un monde de paix», le jeune Azzédien sera plutôt promu à la tête de l'armée de son peuple, bientôt entraîné dans une guerre territo-

riale contre «la Terre d'à côté», et son maire méprisant (suave Gilles David). Ce qui plonge J'il dans un conflit intérieur.

Raconté autant que joué, notamment par la voix d'une narratrice (fraîche Julie Pilod), E (un roman dit) est d'abord une épopée langagière. Dans cette guerre «mémoricide» que J'il aimerait stopper, c'est ultimement la langue — et l'écriture —, plutôt que la terre, qui porte l'identité du peuple et perpétue sa survivance. La pièce elle-même est soutenue par une langue riche, colorée, vigoureuse, parsemée de tournures archaïques, mais (sur)chargée de métaphores et de symboles.

Incarné par deux acteurs (Pierre-Félix Gravière et Éric Chailier) qui interprètent à des âges différents, J'il est en quête de son unité. La pièce, elle, se promène entre une succession de tableaux épiques, tragiques, fantaisistes ou burlesques (dans la peau de l'irresponsable Dadagobert, les interventions du savoureux Gilles Privat offrent une distraction humoristique bienvenue), sans qu'on discerne toujours la nécessité de certaines scènes, ou les liens dramatiques.

En contrepartie, la mise en scène souple d'Alain Françon joue la carte de la sobriété. Constituée d'une série de panneaux amovibles de couleur neutre, la scénographie de Jacques Gabel fournit un terrain de jeu ouvert pour les quatorze comédiens français. Ceux-ci portent avec entrain ce voyage longuet, au souffle discontinu, mais à l'imaginaire foisonnant.

Collaboratrice du Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channel (CANAL), time slot (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit) and program details including titles and ratings.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

THALASSA Le magazine explore les côtes de la Martinique. TV5, 19h30

RD1 10 ANS - VOLER SA VIE

Ce documentaire explore la passion du vol libre, particulièrement au mont Saint-Pierre, en Gaspésie. Le film est suivi d'une discussion sur les sports extrêmes. RD1, 19h30

CKAC, DU CRISTAL AU NUMÉRIQUE

Opportuniste, la chaîne rediffuse ce documentaire sur l'histoire de CKAC alors que sa salle de nouvelles vient de disparaître.

Historia, 20h

MISSING

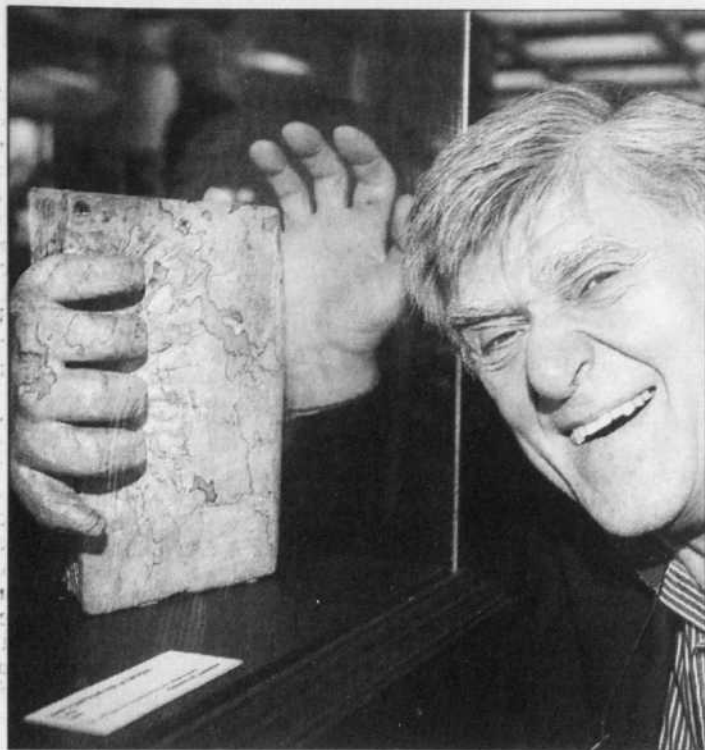
Jack Lemmon et Sissy Spacek sont très bien dans ce film politique qui fustige les liens entre la CIA et les régimes autoritaires sud-américains. Télé-Québec, 21h

VIETNAM: LE SECRET DE LA GUERRE

Premier de trois documentaires de Daniel Costelle sur l'histoire de la guerre du Vietnam. TV5, 21h30

WEEK-END CULTURE

L'univers de Stanké



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

TANDIS QUE le 6^e Marché de la poésie de Montréal entame ses activités à la place Gérard-Gravel, on inaugurerait hier, à la Place des Arts, une exposition des sculptures consacrées à l'univers du livre réalisées par Alain Stanké.

EN BREF

Pat Metheny en clôture du Festival de jazz

Le Pat Metheny Group offrira un spectacle gratuit en clôture du 26^e Festival international de jazz de Montréal.

guitariste Pat Metheny et sa bande ont lancé récemment leur douzième album, The Way Up. Leur spectacle montréalais constituera l'un des arrêts de la tournée mondiale dans laquelle ils se sont embarqués il y a quelques mois.

L'anniversaire de la mort de Leduc et celui de la naissance de Borduas

Deux peintres célébrés

MICHEL BELLEMARE

La municipalité de Mont-Saint-Hilaire, en Montérégie, rend hommage cette année à deux grands peintres québécois: Ozias Leduc et Paul-Emile Borduas.

Les deux sont Hilaréens, dit la documentation de la Ville; l'un, Leduc, fut le maître de l'autre, Borduas.

Leduc, un as incontesté du trompe-l'œil, a aussi marqué son époque et l'art au Québec en réalisant maintes fresques dans les églises de la province. Il est né en 1864 et est décédé en 1955. C'est le cinquantième anniversaire de sa mort qui est souligné cette année à Mont-Saint-Hilaire.

Borduas, instigateur de l'automatisme — un «mouvement

d'art» —, est également à l'origine du manifeste Refus global, publié en 1948, un texte anticonformiste, anticlérical, acéré, pour le moins dérangeant, qui a marqué l'entrée du Québec dans la modernité.

Borduas a vécu de 1905 à 1960. Mont-Saint-Hilaire célèbre le 100^e anniversaire de sa naissance.

On parle donc de «l'année Leduc-Borduas» cette année à Mont-Saint-Hilaire.

Les célébrations, commencées il y a quelques mois déjà, se poursuivent jusqu'à la fin de l'année et même un peu au-delà.

Entre autres, du 16 au 18 juin, une visite aura lieu dans les rues de la municipalité sur les traces d'Ozias Leduc.

«C'est une visite guidée théâtrale où les visiteurs sont emmenés sur

les lieux qui ont été importants pour Ozias Leduc: sa maison natale, l'église», a expliqué Véronique Bellemare Brière, régisseuse des événements culturels de la Ville de Mont-Saint-Hilaire.

«Un guide-animateur leur fait parcourir le trajet. C'est un peu le trajet qu'empruntait Ozias Leduc à son époque pour aller décorer l'église. Et il y a des personnages qui apparaissent le long du parcours.»

Puis, le 24 juin, jusqu'au 10 octobre, il sera possible de visiter la Maison Paul-Emile Borduas, construite dans les années 40 en bordure du Richelieu par le peintre et son père.

En juillet aura lieu le lancement d'un livre sur Ozias Leduc et Paul-Emile Borduas, réalisé sous l'égide de la Société d'histoire de

Belœil et de Mont-Saint-Hilaire, en collaboration avec le Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire.

Des conférences seront données en août et en septembre, dont une sur le merveilleux et l'angéologie dans l'œuvre de Leduc.

En novembre, le film de Jacques Godbout sur Borduas sera projeté, et pour les amateurs de tableaux, le Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire, qui célèbre ses dix années d'existence cette année, présentera une exposition des œuvres des deux peintres (du 2 octobre au 15 janvier).

L'église de Saint-Hilaire, décorée par Ozias Leduc et son équipe à la fin des années 1800, est aussi un incontournable.

Presse canadienne

Records de ventes d'art canadien

Toronto — Les trois plus grandes maisons canadiennes de ventes aux enchères d'œuvres d'art ont clos leurs ventes d'art canadien du printemps cette semaine avec des résultats qui démontrent la solidité persistante du marché.

Plusieurs records ont été battus au cours de la vente de Heffel Fine Art Auction House, à Vancouver, la semaine dernière, et celles de Joyner Waddington et de Sotheby Canada/Ritchies tenues à Toronto cette semaine.

La maison Joyner Waddington a été la dernière à tenir sa vente, mardi. Le clou de la soirée a été la vente, pour 567 500 \$ (frais d'encan y compris), d'une esquisse à l'huile, Mount Robson, du peintre

Lawren Harris, un des fondateurs du Groupe des Sept.

Un record a également été établi chez Joyner Waddington pour des œuvres de peintres québécois, dont Jean-Paul Lemieux.

Réverbères, de Lemieux, une huile de 1961, a été vendue 270 000 \$, excluant les frais d'encan. Le précédent record pour un tableau de l'artiste était de 250 000 \$.

À la vente de lundi de Sotheby Canada/Ritchies, plusieurs records ont également été battus. Les plus spectaculaires ont été ceux obtenus par des œuvres des peintres Tom Thomson et A. Y. Jackson.

Le Thomson, une scène d'automne sur panneau, a été vendue pour 370 000 \$, sans les frais, et le Jackson, pour 475 000 \$, sans compter

les frais non plus. Les précédents records étaient de 250 000 \$ pour Thomson et de 368 000 \$ (avec les frais) pour Jackson.

Un Riopelle de 1956 intitulé Rescacs s'est également bien vendu, à 300 000 \$, sans compter les frais.

Plusieurs des tableaux vendus par Sotheby Canada/Ritchies lundi provenaient de la succession de l'avocat et philanthrope montréalais R. Fraser Elliott, décédé plus tôt cette année.

La semaine dernière, chez Heffel, les deux tableaux les plus chers de la soirée sont tous les deux partis pour 431 250 \$ (avec les commissions), soit un tableau d'Emily Carr et un autre de Lawren Harris.

Un tableau d'Albert Henry Ro-

binson, un Ontarien ayant vécu à Montréal — où il est décédé en 1956 —, intitulé St-Tite des Caps, a été vendu pour le prix record (pour l'artiste) de 333 500 \$, incluant les commissions.

Un Clarence Gagnon a par ailleurs été vendu pour 97 750 \$, alors que le tableau de la Montréalaise Helen McNicoll, Mother and Child Picking Berries, est parti pour 218 500 \$ (les frais y compris), soit plus du double de son estimation.

Des trois principales maisons, Heffel est celle qui a réalisé la plus importante vente ce printemps en dépassant les sept millions de dollars pour un peu plus de 200 lots vendus.

Presse canadienne

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

INDOX REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES
100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

176 CHALET À LOUER
BORD DE LAC SANS MOTEUR
St-Marguerite
Tranquille, privé, vue et soleil 3 c.c.

AVIS DE DÉCÈS
Pour publication section décès
Le mémoriel
www.lememoriel.com
(514) 525-1149
2190 Mont-Royal Est
Montréal, Qc H2H 1K3
Télé.: (514) 525-7999
Tous les jours de 11h à 19h30

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

121 ESTRIE

STE-DOROTHEE
Bord de l'eau - navigable
Maison plain-pied, pierres et briques. 3 ch. à l'étage, poss. de 4, 3 s/bains, 2 foyers, s/lavage, 6 pièces aménagées au sous-sol.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
CEDAR PLAZA
1745 Cedar
1 1/2 à 7 1/2
Appartements rénovés, vue magnifique, accès à la montagne et au lac des Castors.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER

161 SOUS-LOCATION

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

164 CONDOMINIUMS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

167 MEUBLÉS

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

Laroche, Ann 1954-2005
À l'hôpital Royal Victoria de Montréal, le 30 mai 2005, à l'âge de 50 ans, est décédée Ann Laroche. Elle laisse dans le deuil son conjoint Jeffrey Bavaria et son fils bien-aimé Tristan.

MEMORIA
2159, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.memoria.ca 514 277 7778
Le samedi 4 juin, de 13 à 17 heures et de 19 à 20 heures.

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

VISITE LIBRE

LACHINE - Face au lac St-Louis

AU VILLAGE OLYMPIQUE

OUTREMONT, rue Champagnour

MARCHÉ MAISONNEUVE

PLATEAU Magnifique condo 830 p.c.

REZ-DE-CHAUSSEE Gr 6 1/2

PLATEAU Racheul-Julien

MÉTRO PARC 6 1/2, haut duplex

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

OFFRE UNIQUE

MÉTRO PARC 6 1/2, haut duplex

Bord de l'eau, pied Mt. Adstock

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

KAMOURASKA

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CARE ST-LOUIS

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

CDN - Gr 3 1/2, luxueux, pisc. int.

MÉTRO LAURIER, 4 1/2

WEEK-END NATURE

Les assauts de la privatisation



Louis-Gilles Francœur

En mars dernier, dans cette chronique, nous révélions qu'un projet immobilier de 250 unités de villégiature tentait de s'introduire sur le territoire de la zec Lavigne, dans Lanaudière. Avec sagesse, les promoteurs ont reculé, préférant ne pas devenir la ligne de feu d'une nouvelle bataille rangée sur la protection de l'intégrité des territoires fauniques publics.

Mais voilà que deux nouvelles tentatives de privatisation se pointent, l'une dans Lanaudière, encore une fois, et l'autre dans le haut de l'Outaouais.

La municipalité de Saint-Damien, au nord de Saint-Gabriel-de-Brandon, veut pouvoir construire 65 chalets dans la zec des Nymphes, voisine de la zec Lavigne. Selon les plans préparés en février 2005 par la firme Daniel Arbour et associés, ce projet accaparetrait entre 39 et 45 % de l'espace riverain de trois grands lacs, les lacs Gauthier, Clair et Croche, ce que la firme ose qualifier d'impact «relativement limité». Tout est relatif, évidemment...

L'étude note que «l'activité de villégiature résidentielle sur les terres publiques est aujourd'hui pratiquement absente sur le territoire, à l'exception d'un petit regroupement de chalets situés aux abords du lac Gauthier». Cette reconnaissance du bon travail de conservation de la zec devient ici une justification de la convoitise et de l'accaparement par des intérêts privés, voire de la dénaturation d'un territoire protégé par la loi.

Le projet de Saint-Damien, que prépare depuis longtemps sa maîtresse, Céline Tremblay, vise explicitement à compenser en partie l'assiette fiscale amputée de 40 % de son territoire en janvier 2003 par un décret du gouvernement Charest, qui l'a annexé à une municipalité voisine. Qu'à cela ne tienne, Saint-Damien fonce dans la zec et décide qu'il faut privatiser ce territoire en comptant sur l'appui de la MRC

de la Matawini, maîtresse d'œuvre de bien d'autres saccages dans cette région au nom de la villégiature. Il faut dire que la zec, comme beaucoup d'autres au Québec, a laissé entrer le loup dans la bergerie. Plusieurs de ses membres possèdent des chalets privés dans ce territoire et, ce qui doit absolument être évité, Québec entend leur céder la propriété des terrains en propre au lieu de leur louer. La fédération des gestionnaires de zec craint avec raison ce précédent qui trace la route à de nouvelles formes de privatisation fondamentalement contraires aux objectifs fauniques des zecs. La construction de petits villages autour de ces lacs avec leur cortège de motoneiges et de VTT — gros examen de conscience à faire ici, du côté des zecs — y fait disparaître à chaque occasion les grands gibiers de façon permanente, un impact que n'a pas la chasse, tout comme cela mène directement à la surexploitation et au saccage des lacs par les grosses embarcations de nouveaux villégiateurs, généralement plus amateurs de motomarines que de truites et de silence.

Les zecs ont été créées pour permettre un accès généralisé, à bas prix, à des territoires fauniques publics de qualité. Ils se voulaient la réponse au système de privatisation du territoire que le gouvernement libéral de Robert Bourassa n'avait pas osé décaler dans les années 70 parce que les élites du parti, des milieux financiers et professionnels s'étaient constitués un système de privilèges qui leur assurait l'exclusivité de la plupart des territoires publics du Québec. On a néanmoins conservé pour ces nantis les pourvoies, dont plusieurs, il est vrai, demeurent relativement abordables. Mais les zecs battent la marche en matière de prix et, surtout, de qualité, au point où plusieurs pourvoyeurs rêvent aujourd'hui de pouvoir y œuvrer sans contrainte, ce qui constitue un autre glissement vers la privatisation.

Le grand problème avec la villégiature dans les zecs, c'est qu'elle débouche irrémédiablement sur l'accaparement du territoire. On le voit avec les installations des anciens clubs: les utilisateurs de ces équipements conservent le sentiment que le lac leur appartient, là où leurs chalets se trouvent. Il y a des milliers d'histoires de pêcheurs et de chasseurs qui se sont fait dire d'aller se faire voir ailleurs par les membres des anciens clubs alors qu'ils avaient le droit d'être là. Même chose pour la chasse. Les propriétaires d'équipements privés dans les zecs s'instal-

lent derrière chez eux et revendiquent l'usage quasi exclusif de ces territoires, comme s'ils les avaient achetés. Les projets immobiliers dans les zecs ne font pas que repousser la grande faune par leur simple présence, ce qui est contraire à l'objectif premier des zecs, ils constituent aussi des formes d'accaparement du territoire, des formes de privatisation contraires à leur objectif d'accès démocratique, le deuxième de leur charte. Prétendre, comme le fait la maîtresse de Saint-Damien dans un document sur «l'ouverture de nouveaux espaces de villégiature en terres publiques», que son projet vise à donner plus d'accès au territoire relève de la démagogie: c'est un projet de privatisation d'un territoire public, qui a heureusement été dénoncé à l'unanimité par l'assemblée générale de cette zec.

La fédération des gestionnaires de zec vient de prendre position sur ce nouveau front en précisant qu'elle «prendra tous les moyens à sa disposition pour faire échec à ce projet». Cela s'impose d'autant plus que plusieurs zecs, qui avaient prévu de classer certaines parties de leur territoire à des fins de récréation et de villégiature pour pouvoir louer quelques chalets, ont ouvert sans y penser la porte aux promoteurs, un danger que personne n'avait vu venir et qui doit être conjuré.

Mais la fédération devra s'équiper en vue d'une bataille encore plus difficile contre certains petits barons des régions, qui confondent exploitation durable de la forêt et privatisation, accaparement et monopolisation de la faune. En effet, dans l'Outaouais, les gestionnaires de la forêt de l'Aigle viennent de s'associer à la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau, la Chambre de commerce et d'autres organismes locaux pour revendiquer le droit d'exploiter non seulement la forêt mais toutes les ressources qu'elle contient, i.e. principalement la faune. On vise à rentabiliser davantage les opérations forestières, mais tout ceci a pour résultat de transformer les zecs du territoire en pourvoies qui deviendraient vite de petits clubs charmants pour édales locaux.

Les métayers du Bas-Saint-Laurent, qui opèrent sur un territoire strictement privé, font la même chose et exploitent chacun leur territoire à leur profit.

Mais il ne s'agit pas de territoires publics. Les projets de forêt habitée, qui pourraient avoir cours sur des territoires publics intramunicipaux, revendiquent dans certains cas le même privilège. Le résultat est encore le même et ressemble au système autrichien: privatisation de la gestion des ressources et réduction de l'accès aux forêts pour les chasseurs et les pêcheurs, qui devraient éventuellement payer pour pratiquer ces activités là où c'est gratuit à l'heure actuelle. Cette diminution de l'accès aux forêts publiques, lots intramunicipaux ou zecs actuelles, doit être combattue dès maintenant, avant que la brèche ne soit ouverte par de dangereux précédents. La Fédération québécoise de la faune (FQF), qui représente les 750 000 chasseurs et les 1,3 million de pêcheurs du Québec, doit ouvrir ce dossier et défendre d'arrache-pied les principes ici menacés par ce retour sous de nouveaux atours des bons vieux privilèges liés à l'épaisseur du portefeuille.

Mon défunt ami Réjean Hatin, qui a présidé la zec Petawaga pendant des années, avait présenté, lors d'un congrès du Parti québécois au début des années 70, la résolution qui devait déboucher sur le «déclubage» du Québec, en 1978. Le gouvernement Charest devrait récupérer de façon lapidaire ces nouvelles formes de privatisation au risque de devenir la cible d'une bataille qui prendra la grande voie politique. Aux forestiers qui veulent devenir des pourvoyeurs, les zecs devraient répliquer en réclamant de pouvoir créer des sociétés qui monopoliseraient sur leur territoire la coupe forestière en fonction des besoins de la faune tout en augmentant enfin leurs revenus. Cela conférerait au système actuel une cohérence qu'il n'a pas et qui va beaucoup plus dans le sens de la gestion écosystémique préconisée par le rapport Coulombe.

■ Lecture: *Les Champignons sauvages du Québec*, par Matthieu Sicard et Yves Lamoureux, nouvelle édition revue et augmentée, Fides, 365 pages. Un incontournable dont le succès ne se dément pas, avec une dizaine de nouveaux champignons, des photos fort explicites et, en prime, des recettes. L'achat n'inclut pas le GPS pour léguer ses talles secrètes aux héritiers...

Le grand problème avec la villégiature dans les zecs, c'est qu'elle débouche irrémédiablement sur l'accaparement du territoire

WEEK-END SPORTS

Roland-Garros

Federer-Nadal: «le» match du tournoi

Paris — Plus proche physiquement d'un boxeur que d'un tennismen, Rafael Nadal pèserait seulement 74 kilos, si l'on en croit les informations du guide annuel de l'ATP. Sur la balance, il approche en réalité les 86 kilos.

Encore en pleine croissance, le Majorquin affirme que ses muscles ne sont pas le résultat d'un régime méditerranéen secret. «Je me contente de manger normalement, dit Nadal. Si vous me donnez des olives, je mange des olives. Hier, j'ai mangé une glace Haagen-Dazs. Je ne fais rien qui sorte de l'ordinaire.»

C'est aujourd'hui si on saura si les olives et les glaces sont la recette pour battre Roger Federer.

Nadal et Federer s'affrontent en demi-finale de Roland-Garros pour un règlement de comptes présenté comme le match du tournoi, si ce n'est de l'année. Cette confrontation va mettre aux prises

les deux meilleurs joueurs du moment, au sommet de leur forme: Federer, incontestable numéro un, qui rêve à l'âge de 23 ans de conquérir le dernier titre du Grand Chelem manquant à son palmarès, et Nadal, la nouvelle sensation du circuit, déjà vainqueur de cinq tournois cette année, désormais présenté comme la plus grande menace pour le règne du Suisse.

«C'est un match où j'aimerais prendre du plaisir», a déclaré Nadal, qui fête ses 19 ans aujourd'hui. «Je pense que je suis capable de gagner. En tout cas, c'est ce que je vais essayer de faire.»

L'autre demi-finale met aux prises deux joueurs présents à ce stade d'un tournoi majeur pour la première fois de leur carrière: l'Argentin Mariano Puerta et le Russe Nikolay Davydenko (n° 12).

L'affiche Federer-Nadal consti-

tue la revanche de la finale du tournoi de Key Biscayne disputé au mois d'avril. Nadal avait alors remporté les deux premiers sets, avait mené 4-1 dans le troisième puis était passé à deux points de la victoire avant d'assister au retour de Federer et de s'incliner.

«À la fin, j'avais la sensation d'être le joueur le plus en air, se souvient Federer. Il avait l'air extrêmement fatigué dans le cinquième set et ça m'avait surpris.»

Peut-être l'effet Haagen-Dazs. Mais ce match a eu lieu il deux mois, sur dur, et Nadal a depuis remporté 22 matchs consécutifs, tous sur terre battue.

Toutes les peines du monde

Cette surface, lente et glissante, est supposée donner toutes les peines du monde à un joueur offensif comme Federer. L'absence

de titre à Roland-Garros est le seul hic à son palmarès de rêve.

«Ce serait vraiment l'aboutissement d'un rêve [de gagner], a déclaré Federer. À 23 ans, ce serait quelque chose.»

Puis d'ajouter, souriant: «Je n'en suis pas encore là, restons relax.»

Tenant du titre à Wimbledon et à l'US Open, le Suisse a démontré au printemps qu'il pouvait dompter la terre battue. Il a gagné 28 sets consécutifs sur cette surface, dont 15 à Paris.

Entre 2002 et 2004, Federer avait remporté seulement deux de ses cinq matchs à Roland-Garros, s'inclinant à deux reprises au premier tour.

«Je pense que c'est l'expérience, les gros matchs et les grandes occasions que j'ai rencontrés, dit-il pour expliquer ses progrès. C'est la plus grande confiance en mon jeu, pas seulement mon jeu sur ter-

re battue, mon jeu en général.»

Beaucoup d'observateurs considèrent que Nadal, tête de série numéro 4, est le favori de leur demi-finale, même s'il se retrouve dans le dernier carré d'un Grand Chelem pour la première fois de sa carrière.

A Roland-Garros, le gaucher a ravi le public avec son charisme, sa créativité, et son corps d'athlète n'a pas laissé indifférent.

Le jeu de Federer est moins flashy mais plus stylisé. Le Suisse a déjà été comparé aux plus grands et a bien l'intention de réussir ce que Pete Sampras, John McEnroe, Jimmy Connors, Stefan Edberg et Boris Becker n'ont jamais fait: gagner le «French».

«Il a joué très bien ces derniers temps, a déclaré Nadal. Il n'a pas perdu le moindre set, n'est-ce pas? Eh bien on va l'attaquer!»

Associated Press

Lock-out

Joueurs, entraîneurs et directeurs généraux espèrent que la fin approche

PIERRE LEBRUN

Toronto — Daniel Brière refuse de se laisser bernier encore une fois. Le centre des Sabres de Buffalo entend toutes ces rumeurs voulant que les discussions entre la LNH et l'Association des joueurs aillent bon train et qu'il puisse y avoir entente d'ici le mois de juillet. Il refuse toutefois de mordre à l'hameçon cette fois.

«Je suis un peu plus prudent malgré toutes les rumeurs positives qu'on entend depuis deux semaines, a déclaré Brière hier. On s'est fait avoir à quelques reprises au cours de l'hiver, alors qu'on pensait qu'il y avait entente mais que dans les faits, ce n'était même pas proche. Je suis le dossier de près, c'est certain, mais je reste calme.»

Brière a peut-être raison. Même si on évoque de plus en plus la possibilité d'une entente imminente, il reste encore plusieurs obstacles à franchir.

«Quand ils me diront que tout a été absolument complété et finalisé et que nous allons recommencer à jouer au hockey, seulement ce moment-là je vais m'exciter», a déclaré Brière depuis Ottawa.

Le capitaine des Islanders de New York, Michael Peca, avait sensiblement la même attitude.

«Je pense que la leçon que nous avons apprise, c'est qu'il ne faut pas trop s'exciter quand on semble faire des progrès, et ne pas trop déprimer quand on semble dans une impasse, a-t-il dit hier depuis sa résidence de Buffalo. Ce sera fait quand ce sera fait, pas avant. Je ne veux pas trop m'emporter, même si je dois reconnaître que j'ai commencé à m'entraîner un petit peu plus fort afin de me préparer en vue d'une saison.»

Dur pour les nerfs

Les joueurs ne sont pas les seuls à tenter d'éviter de se laisser emporter par les émotions.

«C'est un défi, au jour le jour, d'essayer de tempérer ses émotions», a déclaré le directeur général des Maple Leafs de Toronto, John Ferguson, hier, depuis son bureau du Centre Air Canada.

«J'ai passé à travers cela en 1994 et c'était comme les montagnes russes, a commenté le directeur général des Red Wings de Detroit, Ken Holland. Cette fois, je me suis dit qu'il fallait que je reste le plus calme possible.»

Chose que Ken Hitchcock, entraîneur des Flyers de Philadelphie, semble réussir plutôt mal. «Je ne veux même pas y penser», a-t-il lancé.

Presse canadienne

Pierce contre Henin-Hardenne à Roland-Garros

Le choc des renaissances

FRANÇOIS BOUTOUX

Paris — La finale de Roland-Garros opposera demain deux championnes renaissantes, Mary Pierce et Justine Henin-Hardenne, de retour au plus haut niveau du tennis après avoir traversé des périodes difficiles.

Pour se qualifier, les deux joueuses n'ont eu aucun mal à se débarrasser hier de deux Russes arrivées dans le dernier carré un peu par inadvertance.

La Française a surclassé Elena Likhovtseva en 58 minutes et deux sets (6-1, 6-1). Le nombre de points gagnés au total, 56 contre 27, en dit long sur sa domination écrasante, due autant à sa propre solidité qu'à la transparence de son adversaire, dont c'était la première expérience à ce niveau à 29 ans.

«Je suis contente et aussi un petit peu étonnée. Je ne m'attendais pas à un match aussi facile. Mais je ne sais pas s'il faut dire facile. Il fallait vraiment que je joue bien pour aller aussi vite», a dit Pierce.

Surmenage

La Belge n'a pas trainé non plus (une heure huit minutes) pour éliminer Nadia Likhovtseva en 58 minutes et deux sets (6-2, 6-3). La tête de série n° 7, très dangereuse au service dans ses bons jours, s'est malheureusement trouvée dans son plus mauvais de la quinzaine hier.

Le seul mérite de ces deux rencontres à sens unique a été d'illustrer une fois de plus l'assurance retrouvée par les finalistes. Elles ont balayé leurs adversaires comme elles avaient chassé leurs doutes ces dernières semaines.

Car les deux joueuses, à la recherche d'un deuxième titre à Roland-Garros, cinq ans après pour Pierce, deux ans pour Henin-Hardenne, ont en commun de revenir de loin.

C'est la maladie, conséquence du surmenage et des cadences démentielles qu'elle s'infligeait à l'entraînement, qui avait mis en danger la carrière de Justine Henin-Hardenne, cloué au lit pendant plusieurs mois au milieu de l'année 2004.

«Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai été mal l'année dernière. Après tout ce que j'ai vécu, c'est le meilleur cadeau que je pouvais m'offrir pour mon 23^e anniversaire [mercredi], a-t-elle dit.

Le processus avait été plus insidieux dans le cas



FRANÇOIS LENOIR REUTERS

Justine Henin-Hardenne

de Pierce, démolisée par les blessures et des déboires personnels sans rapport avec le tennis qui lui avaient fait perdre la joie de jouer.

Le retour de Pierce a plus surpris que celui d'Henin-Hardenne, ne serait-ce qu'à cause de leur différence d'âge dans un sport où la jeunesse triomphe le plus souvent. La preuve, à 30 ans et cinq mois, la Française sera la finaliste la plus âgée dans un tournoi du Grand Chelem depuis Martina Navratilova à Wimbledon en 1994.

Surtout, la Liégeoise est arrivée à Paris après une spectaculaire série de trois titres en trois tournois sur terre battue (Charleston, Varsovie, Berlin). Contre Petrova, elle a remporté son 23^e match consécutif.

La Française a été loin d'impressionner autant. Sauf à Indian Wells, elle n'avait jamais réussi à gagner plus de deux matches de suite cette saison.

Si Mary Pierce avoue avoir «du mal à croire» qu'elle va disputer une troisième finale de Roland-Garros, elle refuse de parler de conte de fées, car sa renaissance n'est pas le fruit d'un coup de baguette magique, mais de sa foi en elle-même et de sa persévérance.

«J'ai travaillé très dur. Les gens qui ont cru en moi, il y en a eu peu, m'ont beaucoup aidé», a-t-elle raconté en pensant surtout à son frère David, redevenu son entraîneur l'année dernière. «Ils me disaient: Tu as encore quelque chose à faire dans le tennis.»

Agence France-Presse

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Atlanta	29	23	558	—
Floride	27	23	540	1
New York	27	26	509	2 1/2
Washington	27	26	509	2 1/2
Philadelphie	26	27	491	3 1/2
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
St. Louis	34	18	654	—
Chicago	27	24	529	6 1/2
Milwaukee	25	27	481	9
Pittsburgh	24	27	471	9 1/2
Cincinnati	21	32	396	13 1/2
Houston	20	32	385	14
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
San Diego	33	20	623	—
Arizona	30	23	566	3
Los Angeles	26	26	500	6 1/2
San Francisco	23	28	451	9
Colorado	15	36	294	17

Hier

St. Louis au Colorado
Atlanta à Washington
San Francisco à Philadelphie
Floride à Pittsburgh
Arizona à N.Y. Mets
Chicago Cubs à San Diego
Milwaukee à Los Angeles

Aujourd'hui

Floride à Washington, 19h05
Arizona à Philadelphie, 19h05
Atlanta à Pittsburgh, 19h05
San Francisco à N.Y. Mets, 19h10
St. Louis à Houston, 20h05
Cincinnati au Colorado, 21h05
Chicago Cubs à San Diego, 22h05
Milwaukee à Los Angeles, 22h40

Demain

San Francisco à N.Y. Mets, 13h20
St. Louis à Houston, 16h05
Floride à Washington, 19h05
Arizona à Philadelphie, 19h05
Atlanta à Pittsburgh, 19h05
Cincinnati au Colorado, 20h05
Chicago Cubs à San Diego, 22h05
Milwaukee à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Baltimore	32	20	615	—
Boston	28	24	538	4
Toronto	28	25	528	4 1/2
New York	27	25	519	5
Tampa Bay	19	35	352	14
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Chicago	35	18	660	—
Minnesota	30	21	588	4
Cleveland	25	26	490	9
Detroit	24	26	480	9 1/2
Kansas City	15	37	288	19 1/2
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Texas	30	21	588	—
Los Angeles	31	22	585	—
Seattle	22	30	423	8 1/2
Oakland	20	32	385	10 1/2

Hier

Baltimore à Boston
(match remis du 27 avril)
Texas à Detroit
Cleveland au Minnesota
N.Y. Yankees à Kansas City
Toronto à Oakland

Aujourd'hui

Baltimore à Detroit, 19h05
L.A. Angels à Boston, 19h05
Cleveland à Chicago White Sox, 20h05
Texas à Kansas City, 20h10
N.Y. Yankees au Minnesota, 20h10
Tampa Bay à Seattle, 22h05
Toronto à Oakland, 22h05

Demain

L.A. Angels à Boston, 13h20
Texas à Kansas City, 14h10
Cleveland à Chicago White Sox, 16h05
Baltimore à Detroit, 19h05
N.Y. Yankees au Minnesota, 19h10
Toronto à Oakland, 21h05
Tampa Bay à Seattle, 22h05

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines bonnes tables, tous budgets et arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique. Pour faire suite à notre visite dans Charlevoix et sur la côte Sud, voici des tables coups de cœur pour l'été.

L'AUBERGE DES PEUPLIERS

381, rue Saint-Raphaël
La Malbaie (Cap-à-l'Aigle)
☎ (418) 665-4423

Une belle table que papa transmet à sa fille et qui, au fil du temps, a largement gagné ses galons. La cuisine travaille fort bien les produits du Québec, et on découvre avec bonheur le saumon fumé de M. Dallaire, les légumes du voisin Jean Leblond ou encore l'agneau de Charlevoix. Plaisir garanti.

LES SAVEURS OUBLIÉES

350, rang Saint-Godefroy
(route 362)
Les Éboulements
☎ (418) 635-9888

Juste à côté de la ferme ébouloise, Les Saveurs oubliées nous offrent un choix fort intéressant comme les jarrets d'agneau au jus et en tajine, le gâteau au fromage Migneron et les menus qui changent selon les humeurs de Régis Hervé. A ne pas rater: la fameuse soupe de poisson et sa rouille, faite avec l'huile de homard maison.

L'AUBERGE DES GLACIS

Saint-Eugène-de-L'Islet
☎ (418) 247-7486

Pierre Waters est toujours aussi passionné. Dans sa cuisine, il associe le thé kusmi et les produits de sa région. Dans sa magnifique auberge, un ancien moulin, il nous concocte le gibier, le foie gras ou les spécialités que le «beauf» réalise dans sa boulangerie au village voisin, comme la tarte à la crème.

LE GÎTE DU MONT-ALBERT

2001, route du Parc
Sainte-Anne-des-Monts
☎ (418) 763-2288

Le Gîte du Mont-Albert se trouve au milieu du magnifique parc de la Gaspésie. Dans un décor à couper le souffle, on peut y séjourner en admirant le mont Albert. La cuisine est bonne et à découvrir. A ne pas manquer: le saumon fumé maison, le caribou et le cerf rouge, le flétan en saison et les fromages du Québec. Une table à retenir.

Le temps des fusions « restauratrices »

Philippe Mollé

Facile pour un restaurant de prendre les devants et de prévoir ainsi les coups d'un critique gastronomique. En s'appelant Confusion, ce restaurant, un bistro branché de tapas de la rue Saint-Denis, s'est donné une marge de manœuvre et a ainsi évité de susciter notre confusion.

Dès 11h le matin, la rue Saint-Denis s'anime de tout son long et ne s'endormira, fatiguée du bruit et de la pollution, qu'aux heures avancées de la nuit. Terrasses et piétons prennent ainsi possession de cette artère bouillonnante du Montréal urbain.

Le restaurant Confusion s'articule sur deux étages. Le style branché hétéroclite est un mélange de plusieurs idées et de genres qui cohabitent fort bien ici. Le choix musical est parmi les meilleurs entendus à Montréal alors que l'ambiance bon enfant qui en résulte s'adonne bien avec les tapas proposés sur une carte tout aussi flyée. De belles tables de bois blanc embellissent les tuiles de grès du plancher tandis que de véritables balançoires servent à certains endroits de chaises dont, paraît-il, les consommateurs raffolent.

Même si, entre les deux, mon cœur balance, je choisis la stabilité en compagnie de ma charmante invitée du soir, Caroline. De larges toiles illustrant la corrida et l'Espagne de don Quichotte ornent les murs de brique, rappelant ainsi qu'il existe dans le quartier de bien belles maisons aux planchers de bois franc et aux murs de pierre de taille.

Le serveur, qui s'est fait grandement attendre, nous a suggéré d'emblée de prendre trois tapas différents, parfois offerts sur le menu en portion moyenne ou grande. Les prix varient de 8 à 15 \$ dans le cas de la pieuvre. Sur la carte très design et sans aucune confusion possible, on annonce que la pieuvre, servie grillée, est la meilleure à Montréal. Parfait pour piquer ma curiosité et mon sens naturel de la critique. Le menu se divise entre les tapas végétariens, ceux de la mer et ceux de la terre, en plus de spécialités qui peuvent largement combler les plus difficiles comme moi.

Pour suivre les conseils reçus, nous avons commandé plusieurs tapas que nous avons suggéré de livrer en même temps. Crevettes tempura, calmars, noix de pétoncles fumés et à la vanille, boulettes kofta au bœuf AAA, petite salade au chèvre, canard confit en rouleau impérial et la fameuse pieuvre sont donc venus monopoliser la surface de la table, devenue trop petite pour l'occasion.

Les restaurants éprouvent désormais le besoin d'afficher leur nom jusque sur leurs verres. Cela a pour fonction, me dit-on, de permettre aux serveurs non aguerris de s'arrêter à la ligne indiquée par le lettrage et d'éviter les débordements. Point de risque dans un tel établissement puisque, durant le service, le serveur s'est présenté une seule fois pour accomplir cette tâche.

Caroline était très énervée à l'idée de voir cet amoncellement gargantuesque de nourriture atterrir devant nous. Dans de pe-

tites poêles à paella ou de jolis contenants de céramique, la nourriture s'est offerte à nous dans toute sa splendeur.

Autant régler le pire dès maintenant car, pour «la meilleure pieuvre en ville» (sic), on repassera. Même si le propriétaire, absent ce soir-là, prétend le contraire, il serait urgent pour les cuisiniers de faire un stage chez Milos ou avec le dieu Poséidon afin de remédier à ce problème. Fade et caoutchouteuse malgré sa tombée d'oignons, la pieuvre n'avait rien pour rassurer au chapitre des mollusques, le calmar faisant lui aussi partie de la fête.

Pour la cause, il en a été tout autrement avec les calmars. Tendres et bien cuits, ils se sont laissés déguster avec leur mayonnaise maison et ont plu autant que la délicieuse petite salade au fromage de chèvre dont Caroline s'est régalée.

De grosses crevettes dodues, enrobées d'une fine panure tempura, sont venues combler mes attentes. Cuites juste à point, tout comme les pétoncles fumés et à la vanille, elles ont été parmi les plats les plus réussis.

Dans le Maghreb, les boulettes de kefta sont en général faites d'agneau avec herbes et épices. Ici, on les a appelées kofta et on les confectionne avec du bœuf et du fromage. Gouteuses et nappées d'une sauce légère, elles se sont laissées déguster agréablement, tout comme le canard confit, servi dans une pâte à brick croustillante comme il se doit.

Les vins proposés sont offerts aux prix du marché avec, de surcroît, un beau et bon choix de vins

espagnols, situation oblige. Cependant, pour l'eau comme pour la pieuvre, ce n'est pas le meilleur service en ville puisque nous avons longtemps attendu notre deuxième bouteille d'eau, commandée au milieu du repas. Bref, oui pour l'innovation et le dépaysement conçu à l'intérieur. Bémol toutefois pour le service parfois long, même si, comme ce jeudi soir, la salle n'était guère remplie. Sans desserts ni cafés, l'addition peut facilement grimper, surtout si, comme moi, vous vous laissez influencer ou charmer par les gens du service.

Un peu plus tard, j'ai été quelque peu confus à m'expliquer ou à imaginer comment la confusion peut à elle seule diviser pour mieux régner. Notre discussion à Caroline et à moi sur le mot «kofta» ou sur la meilleure pieuvre servie en ville a suscité chez nous une confusion bénéfique qui nous a de nouveau rapprochés. Comme quoi être confus peut servir de façon occasionnelle, même au restaurant.

Prix payé le soir pour deux personnes, service et taxes non compris, avec une bouteille de vin à 34 \$: 130 \$.

Plus: le décor inusité et les pictogrammes qui indiquent les produits du Québec.

Moins: un service des plus ordinaires et des oublis commis dans la plus grande confusion.

CONFUSION

1637, rue Saint-Denis
Montréal
☎ (514) 288-2225



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

De belles tables de bois blanc embellissent les tuiles de grès du plancher tandis que de véritables balançoires servent à certains endroits de chaises dont, paraît-il, les consommateurs raffolent.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les vins proposés sont offerts aux prix du marché avec, de surcroît, un beau et bon choix de vins espagnols.

VIN

SUITE DE LA PAGE B 6

■ Clos Boucher Condrieu 2000
N° 726331, 74 \$
Il faut voir dans ce vin un potentiel de vieillissement exceptionnel. Quelques décennies ne feront que du bien à cette bouteille qui renferme un vin extrêmement concentré. C'est déjà un plaisir de profiter de ces parfums de jus de citron frais, d'anis, de peau de pomme, d'amande, et de pêche. En bouche, l'attaque file vite. L'évolution vise une finale chaude, consistante et compacte. Il y a du gras, une structure alcoolique et une vivacité qui peuvent tenir des lustres. L'analogie avec la dégustation d'un grand cognac jeune peut en éclaircir certains sur la brillante élaboration de ce vin. 5-8-5.

■ Seigneur de Maugiron
Côte-Rôtie 1999
N° 739870, 65 \$
Puisqu'il n'y a pas une mais deux côtes dans cette appellation de Côte-Rôtie, ce Maugiron est élaboré à 70 % de côte-brune et 30 % de côte-blonde. Les premières odeurs,

qui rappellent le poivre frais et la réglisse, embaument les fruits rouges frais où la cerise et la groseille dominant. La franchise s'annonce rapidement et les tanins bien présents savent se tenir et prendre leur place sans trop tomber dans l'astringence. Le volume gagne vite le palais et remplit la bouche très longuement. Capiteux, corpuent et encore bien jeune. 6-7-7.

Attention!

Prenez garde: ne faites pas comme moi, ne vous laissez pas prendre par cette bouteille au label bleu avec le petit pingouin; c'est attirant et cool, selon la publicité. Je ne me souviens pas d'avoir goûté quelque chose d'aussi mauvais. Un nez d'alcool de cerise, de faux bois et de sucre brûlé. Sirupeux comme un mauvais café trop sucré et une finale décousue d'une concoction semi-carbonique, de quelques mauvais merlots qui devaient se perdre dans cette cuve à laver les peaux.

The Little Penguin, merlot, Australie, 13,95 \$: le chardonnay est passable.

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

AUJOURD'HUI Ensoleillé max 29	CE SOIR Dégage min 19	SAMEDI Ensoleillé max 27, min 19	DIMANCHE Possibilité d'averses max 23, min 16	LUNDI Pluie passagère max 20, min 16
--	------------------------------------	---	--	---

La météo en un clin d'œil

Hier	Normales
Max. 26	22,3
Min. 12	10,0
Precip. 0,0 mm	

Phases de la lune: 6/6 6/15 6/22 6/29

Canada	Le monde
St. John's ☁ 26,8	New York ☁ 19,13
Halifax ☁ 26,11	Chicago ☁ 27,15
Ottawa ☁ 29,14	Atlanta ☁ 28,18
Toronto ☁ 21,14	Miami ☁ 31,23
Winnipeg ☁ 24,13	Los Angeles ☁ 20,11
Edmonton ☁ 19,11	Rio de Janeiro ☁ 27,21
Regina ☁ 17,11	Amsterdam ☁ 24,12
Vancouver ☁ 20,12	Moscou ☁ 17,10
Whitehorse ☁ 18,4	Paris ☁ 28,14
Yellowknife ☁ 20,7	Sydney ☁ 17,12

Partez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil

1-900-565-4455

Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL

www.meteo.ec.gc.ca

La météo canadienne sur le Web

Rendez-vous gourmands

Restaurant LA RACLETTE
Cuisine suisse et européenne

Découvrez une des plus belles terrasses du Plateau Mt-Royal. Apportez votre vin

1059, rue Gilford, Montréal (coin Christophe-Colomb)
Réservations : 524-8118
www.la-raclette.com

Pierre du Calvet

La Maison Pierre du Calvet c'est une vieille dame de 280 ans qui sait bien accueillir ses invités et les séduire par ses attraits surannés, ses anciennes boiseries et poutres impressionnantes, les foyers de pierre... un charme fou, qui tient à sa décoration édénique tournant du siècle, de grands miroirs dorés, lustres de cristal, mobilier et tapis anciens, tableaux de maîtres!

La cuisine est française aux racines classiques, inventive et soucieuse des fraîcheurs locales.

La beauté de la maison, la qualité de la cuisine gastronomique, le service chaleureux, en font un incontournable du quartier historique.

405 rue Bonsecours, Vieux-Montréal
282-1725

www.pierreducalvet.ca

RESTAURANT

EAST INDIA COMPANY

«NOUS CRÉONS L'APPÉTIT»

Menu à la carte et buffet tous les jours
Stationnement gratuit midi et soir

Delhi • Winnipeg • Ottawa • Montréal
3533, ch. Queen Mary (coin C.D.N.)
Pour réservation : 514-344-2217

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 ::::::::::: mruelland@ledevoir.com

LE DEVOIR ::::: CAHIER SPÉCIAL

Ne manquez pas nos cahiers livres du 11 et 18 juin prochain!

Le plaisir des lectures estivales

«Et Dieu dit: "Je me cacherais dans le cœur de l'homme, c'est le seul endroit où il oubliera de me chercher."»
- Proverbe indien

C'est la Vie!

«Tout se passe comme si un être indéfini et flou, qu'on pourra appeler, comme on voudra, homme ou surhomme, avait cherché à se réaliser.»
- Henri Bergson

Le tao dont vous êtes le héros

Un jeu de société doublé d'un réseau

Il y a cent questions que j'aurais voulu poser au jeu du tao: comment évacuer le stress sans me ronger les ongles d'orteil; comment retrouver le temps de lire des romans (je viens tout juste de terminer *Le Da Vinci Code illustré* et je n'ai toujours pas entamé *L'Ancien Testament*); comment mettre fin à une vieille amitié stérile sans faire de mal à l'autre; comment évacuer les orages sans sortir les parapluies. C'est moi qui ai jeté le premier dé, je dois exposer ma quête, une seule pour l'instant. J'énonce courageusement mon rêve secret, au risque de passer pour une gérontophile cinglée: «Je souhaite transmettre la sagesse des anciens, faire parler les très vieux.» Méfie-toi de ce que tu souhaites, me répondrait le sage inuit.

Sur la terrasse, chez l'ami Jacques, la soirée est jeune, l'air est frais, le vin est tiède et l'eau traitée par osmose inversée goûte... le H₂O. Il flotte dans l'air les relents d'un joint mêlé au parfum plus insouciant du lilas. Le joint gagne, plus yang, c'était couru d'avance. Je dois déjà avoir accédé à la sagesse taoïste, l'odeur me suffit. Ça bourdonne autour de nous, mais notre attention se porte vers la table chargée de cartes, de pierres polies, d'un gros bouquin inspiré du yï-king qui sert d'oracle, d'un sablier qui marquera le temps de façon plus poétique qu'une minuterie. J'ai l'impression de vivre un épisode d'Harry Potter pour les grands, liée par un pacte invisible d'amitié et de solidarité avec mes partenaires de jeu.

Nous sommes six qui se connaissent bien, à peine ou pas du tout, réunis au hasard autour d'un tao-animateur et d'un tapis de jeu, un labyrinthe mystérieux de cases sur lesquelles nous déplaçons la pierre polie qui nous sert de pion. Durant trois minutes top sablier, je dois exposer les motifs qui sous-tendent cette quête professionnelle, relationnelle et personnelle; j'épilogue sur le sujet des ancêtres et de ma passion pour les vieillards, les vrais, ceux qui n'ont jamais utilisé de Bo-tox et déconnent un peu sous le plafond parce qu'ils n'ont plus rien à prouver ou à protéger. Si la vérité sort de la bouche des enfants, elle s'échappe parfois du dentier des vieillards. Chacun me questionne sur cette maladie que je traîne depuis l'âge le plus tendre et sur



Josée Blanchette

mon désir de transmettre un héritage oral, une urgence beaucoup plus vive depuis la mort de mon grand-papa Alban, mon phare gaspésien.

Strip-tease de l'âme

Chaque joueur puise ensuite dans ses jetons, m'en tend un et, tout en gardant ses mains sur la mienne, me donne un feedback sur ma quête. C'est le moment de vérité du jeu, le plus intense, celui où chacun nous parle dans le blanc des yeux et y va même d'un «moi, à ta place...». Le conseil des sages s'est réuni et me fait profiter de sa science. Le participant doit se taire durant les feedbacks, ce qui permet de vraiment écouter. Le jeu se base notamment sur les théories de la communication non violente de Marshall Rosenberg et sur celles de la coopération de Robert Axelrod. On parle ici d'égoïsme conséquent, chacun pour soi et soi au service des autres.

Que ce soit Pierre, Annick, Hélène ou Olivier, chacun et chacune a promis de m'aider à réaliser ma quête durant et après la fin du jeu. Le jeu du tao est tout simple: chaque être humain est porteur d'un projet, d'une aventure, d'une potentialité qui doit s'inscrire dans une quête essentiellement positive, ce que Coelho appelle notre «*légende personnelle*». Dans la «*vraie vie*», le plus fort écrase l'autre et la CSST ramasse les perdants. Dans le jeu du tao, tout le monde est gagnant et chacun participe de tout son être à ce que l'autre puisse réaliser son souhait grâce à son attention, ses remarques, ses conseils, son intuition et son expérience. L'ouverture au projet de l'autre nous fait revoir le sens du mot «communauté». Et, curieusement, on se sent libéré d'avoir révélé une partie de soi sans être jugé.

Le seul bémol porte sur le tao-animateur, trop nouvel-âgeux et pseudo-gourou à mon goût. Languirand, sors de ce corps! Namour, qui participe à une autre table de jeu de tao, un étage plus bas, émet les mêmes réserves au sujet de l'animation. Mais la magie opère à sa table comme à la mienne; les gens

s'ouvrent rapidement et miraculeusement. On s'échange les rires et les papiers-mouchoirs. Namour fait pleurer tous les participants en trois minutes. Pour ceux qui ont horreur des thérapies de groupe, l'échange peut être rebutant, mais une fois le ton donné et la première question posée, on se laisse prendre au jeu de l'humilité et de l'ouverture.

«On pense souvent que la qualité du jeu dépend des participants, mais chaque table ressort avec le sentiment que sa table était merveilleuse. Elles le sont toutes!», me souffle Patrice Levallois, un Français de passage à Montréal pour faire la promotion du jeu du tao, qui a bossé dans la pub, écrit pour la télé, et qui est l'un des coauteurs de ce jeu de société non compétitif auquel il a consacré sept années de sa vie.

«Tout ce qu'il est possible d'imaginer est du réel en puissance», croit ce mutant qui avoue ses 54 ans sans trop y croire. Le livre est une sorte de synthèse laïque des questions posées notamment par Bouddha, Socrate, Lao-Tseu, Jésus, Ibn Arabi. Que cherchez-tu? Imagine ta quête accomplie. Qu'est-ce que cela apporterait aux autres? «Le tao accélère la synchronicité. Tu admets qu'il y a des forces invisibles. Tu sommes le destin d'exister. Et tu as besoin des autres pour parvenir à tes fins. J'ai choisi le mot "tao", lance Patrice, parce qu'il signifie de multiples choses: le chemin, le destin, les lois qui régissent l'univers. Ça évoque aussi l'Orient, donc une certaine sagesse dans l'esprit des Occidentaux.»

Écrire l'histoire en jouant

Le jeu est-il sur la table ou à l'extérieur, dans la vie? En tout cas, le jeu du tao relance des énergies agonisantes, fait agir la synchronicité ou le hasard qui fait si bien les choses et nous pousse concrètement vers l'action. Des engagements sont pris devant témoins et partenaires: où, quand et comment, délais à l'appui pour les procrastinateurs. Quant au pourquoi du pourquoi, même le tao ne le sait pas. Et, sincèrement, on s'en contrefout jusque dans l'intersidéral galactique.

P.S. (brièvement): j'ai quitté la table avec une offre de participation à un livre, un projet de documentaire, un autre de télé-réalité et quelques phrases bien senties qui me font encore réfléchir une semaine plus tard. Et puis, j'ai de nouveaux amis à qui je suis invisiblement liée. C'est motivant même si, en bout de piste, je me contente de faire la sieste dans un hamac une bonne partie de l'été. Le tao ne change pas le monde, il y contribue.

cherejoblo@ledevoir.com



Refusé: de prêter mon livre *Le Jeu du tao* (Albin Michel et Taovillage). Je sais, c'est très égoïste et pas tellement taoïste, mais j'ai développé un attachement pas du tout bouddhiste pour cette grosse bible de sagesse qui sert également de yï-king (le livre des transformations chinoises) traduit en occidental. L'avant-dernière partie du livre, le livre des sagesse de A à Z, est particulièrement impressionnante et représente une quantité colossale d'information sur tout ce qui touche la psychologie, les théories de la communication, l'occultisme, le sacré, la philosophie, le mieux-vivre en général et l'élevation de la conscience en particulier. Rien que pour ça, vous devriez vous le procurer.

Aimé: le livre *Vraiment là*, de Laurence Simentot (Jean-Claude Gawsewitch éditeur). Des exercices tout simples pour apprendre à «être» avec le concours des sens. Si on en croit l'auteur de ce petit bouquin sans prétention, on peut prendre de la hauteur (ou de la distance) par rapport aux tracasseries du quotidien en pratiquant le *here and now* et en s'aidant du sol sous nos pieds (imaginez que vos pieds massent la terre lorsque vous marchez: funky, non?), des nuages dans le ciel qui passent comme les pensées. Un livre qui nous permet de refocaliser tout au long de la journée, sur le chemin du travail, au bureau, au retour. Tout n'est que perspective, finalement!

Tombé: sur un article — «Instructions from the cook» — dans mon magazine bouddhiste préféré, le *Shambhala Sun* (juillet 2005). Un prêtre zen, qui a été chef cuisinier durant quatre étés et trois hivers dans les cuisines du monastère Tassajara Zen Mountain Center, y raconte son expérience. Ça m'a rappelé une tonne de souvenirs: j'y ai cuisiné moi aussi durant une dizaine de jours alors que mon frère y était moine et cuisinier, il y a... 19 ans. Ma voisine de cabine était une acupunctrice taoïste qui pratiquait le massage bucco-pénien sur des moines franciscains de passage au monastère. Les moines avaient l'air d'apprécier le tao de l'art d'aimer! On était jeunes, on était fous et on ne s'en portait pas plus mal. Quoi qu'il en soit, Tassajara reste sans contredit le plus beau cul-de-sac de la Californie et un des spas les plus courts chez les bouddhistes purs et mous. Une retraite inspirante où cuisiner éveillé, manger végétal et méditer bio. Vaut le détour, comme on dit chez Michelin.



<http://www.sfc.com/tassajara>.
Souri: en lisant le photoman *Chip veut un chien* de William Wegman (Seuil). C'est l'histoire d'un chien qui veut avoir un chien, mais son papa et sa maman ne veulent pas (air connu). Vous pouvez voir ce photoman et entendre le texte destiné aux trois à six ans sur le site du journal *Le Monde*: <http://www.lemonde.fr/web/portfolio/0,12-0@2-3260,31-649123,0.html>. Amusant comme concept, même si la narration est un peu monocorde. C'est quoi, le rapport avec le tao? Ben y en a pas, justement.



La Life



Les cercles de tao

Plusieurs cercles de tao sont déjà formés un peu partout au Québec. Le jeu du tao (www.taovillage.com) plaît aux humanistes, aux activistes, aux pigistes, aux créatifs culturels (cette branche de la société qui se réalise dans la relation d'aide, l'environnement, les quêtes spirituelles de toute sorte, et qui ne se reconnaît ni dans la droite, ni dans la gauche politique, ni dans le centre mou, et encore moins dans le cynisme ambiant). Il enchante tous ceux pour qui le néolibéralisme, la performance aveugle et la surconsommation tiennent lieu de démons post-modernes plutôt que de philosophie de vie. Si je sais bien compter, nous sommes trois ou quatre.

Il attire tous ceux qui se croient seuls avec leurs croyances parallèles et qui aimeraient s'unir à d'autres excentriques. Il séduit les ex-fans des *séries* qui ont refait le monde maintes fois autour d'un joint et d'une Belle Gueule et qui en ont soupé de radoter sur les confessions de Nathalie Simard ou d'agoniser sur celles de Jean Pelletier. Le jeu du tao aide à redonner du *wooppa* dans les réunions d'amis, et on peut même l'adapter pour faire jouer les enfants. Les questions n'ont pas d'âge, les réponses non plus. Le tao permet de développer l'empathie, la sagesse et l'entraide. 39,95 \$ en six versements réguliers. Satisfaction garantie ou destin remis.

Si on ne désire pas se joindre à un cercle de tao, on se choisit un *taobuddy* (ah! ces Français!) ou on désigne le tao-animateur de son choix. On peut aussi jouer seul, mais il faut s'assurer que l'ego et le super-ego ne sont pas de mêche.

Le jeu du tao peut très bien prendre la forme d'un blogue. Certains joueurs exposent leur quête dans leur carnet et attendent les commentaires des autres joueurs avant de passer à la question suivante, proposée par le livre ou par les cartes.

On parle d'outil d'évolution personnelle dont on sert également pour résoudre des conflits en entreprise. La SNCF, Coca-Cola et le Club Med y ont fait appel, et Bernard Landry devrait s'en procurer une copie pour dépoussiérer sa question référendaire.

Le jeu du tao sera porté au petit écran, dans une télé-réalité en 2006, en France, et le public pourra suivre la quête de quatre participants durant huit semaines. Ce n'est pas la loto ni la commission Gomey, bien sûr, mais je n'ai pas encore trouvé mieux pour accompagner la sangria.

www.ledevoir.com/blog/joblo



Des taobuddies révèlent leur quête au grand jour. Le jeu du tao, le strip-poker du nouveau millénaire.

MATA HARI